

12 Octobre 1846.



Mon cher ami,

Je ne suis pas encore rétabli de la cruelle maladie qui m'a cloué pendant plusieurs jours au lit. Je dicte ce petit mot pour vous prier de vouloir bien remplir une petite mission bien délicate, du reste, auprès de quelques journalistes de Paris. Il faudrait pour cela s'adresser à des rédacteurs de la partie étrangère de quelques grands journaux, tels que le Temps, les Débats, le Bien Public, le

Siècle ou la France. Je
préférerais le Temps et le
Siècle ou les Débats. Vous
pourrez offrir aux rédacteurs
sus-nommés d'être les cor-
respondants du Messenger d'Athènes,
Ils m'enverraient chaque
semaine des articles et des
renseignements sur la politique
orientale. Ils devraient aussi
publier quelques communica-
tions que je leur enverrais
d'Athènes, communications toujours
vraies et reproduire de temps
en temps des articles du Messenger
que je leur signalerai. En
retour, je leur paierai deux
cents francs par mois.
Il est bien entendu que
vous ne conclurez pas avec
plus de deux journaux.
Ce n'est pas moi qui
ferai les frais, mais des

désireux d'être utiles à leur
pays. Il va sans dire aussi
que mes communications
et correspondances aux
journaux précités seront
faites à titre gratuit. Il
me semble que l'on peut
réussir en offrant ce
surcroît d'appointements
à quelques rédacteurs des
journaux précités, d'autant
plus que ces journaux ne
sont pas hostiles aux Grecs,
seul élément sur lequel nous
pourrions un jour nous
appuyer en Orient. D'ailleurs,
ma proposition ne peut ni
formaliser ces messieurs
ni froisser leur amour-
propre. Non-seulement les
journaux précités n'ont pas
de correspondants en Grèce,
appelée d'un jour à l'autre

à devenir un centre actif de
vie politique, mais mes com-
munications seront toujours
rédigées de manière à donner
satisfaction aux intérêts
français et à ne pas dé-
tonner sur la politique géné-
rale suivie par les journaux
en question.

Je compte sur vous.
Ma famille s'unit à moi
pour vous offrir ses
hommages ainsi que ses
compléments à M^{me} et à
M^{lles} Burnouf.

Je vous serre la main
Votre tout dévoué
A. L. Stéphanopolis